

relire les sermons de saint Léon le Grand dans la traduction que Dom R. Dolle donne par ailleurs en texte intégral dans la collection « Sources chrétiennes ». Souhaitons qu'après les sermons on nous procure l'édition des principales lettres du grand pape.

Saint Césaire d'Arles est moins connu du public. Aussi doit-on se féliciter de trouver en un volume abordable les passages les plus caractéristiques de sa prédication, dont on sait qu'elle a constitué l'une des lectures fondamentales des clercs au moyen âge. Avec son caractère abrupt, son style direct, Césaire d'Arles trouve facilement écho dans la mentalité moderne.

Les sermons et entretiens de saint Charles Borromée présentent également un caractère d'actualité. On y voit comment l'archevêque de Milan prit à cœur de faire appliquer la législation du Concile de Trente en multipliant les synodes et les visites pastorales dans son vaste diocèse. Il faudra demain des Charles Borromée pour que la législation du II^e Concile du Vatican passent dans la vie profonde de l'Église.

PIERRE JOUNEL.

J. M. HANSENS : *La Liturgie d'Hippolyte. Ses documents, son titulaire, ses origines et son caractère* (*Orientalia christiana Analecta* 155), Rome, 1959, 548 pp.

Auteur des *Institutiones liturgicae de ritibus orientalibus* (Rome, 1930), éditeur des œuvres liturgiques d'Amalraire (*Amalarii episcopi opera liturgica omnia*, Rome, 1948), professeur à l'Institut Pontifical Oriental, le P. Hanssens fait suffisamment autorité dans les milieux liturgiques pour que son ouvrage sur la liturgie d'Hippolyte s'impose à l'attention de tous. Même si la thèse révolutionnaire qu'il expose n'emporte pas l'assentiment du lecteur, on ne saurait la passer sous silence. Nous aurions aimé qu'un spécialiste acceptât de la présenter et de la discuter dans *La Maison-Dieu*. C'est à la suite d'une cascade de désistements qu'on devra se contenter de la modeste recension que voici.

Avouons tout de suite que le livre n'est pas d'une lecture facile. L'auteur crée des titres et des sigles nouveaux pour les seize documents qu'il analyse. Aux sigles des documents, il faut encore ajouter ceux qui sont employés pour les stemma et les sigles complémentaires des huit recensions existantes.

Le but du P. Hanssens n'est pas d'étudier la liturgie de la *Tradition apostolique*, telle que nous la possédons dans les éditions de Dix et de Botte, car il commence précisément par remettre en question l'identification, devenue classique depuis Connolly, entre l'*Ordonnance ecclésiastique égyptienne* et la *Paradosis d'Hippolyte*. Pour lui nous n'avons dans aucun document le texte de la *Tradition apostolique*, mais ce sont tous les documents des anciennes collections canoni-

ques qui sont les dérivés plus au moins proches de celle-ci : « Nous ne considérons ni l'OrEcL (*texte latin de l'Ordonnance ecclésiastique*), ni son original grec, l'OrEcG², comme étant la source commune des autres recensions de l'OrEc et des autres ordonnances. La liturgie hippolytienne n'est donc à nos yeux ni celle que décrivent l'OrEcL ou l'OrEcG², ni celle d'une hypothétique reconstitution de la TrAp. Elle est la liturgie que représente l'ensemble hiérarchique de nos documents » (p. 216).

La liturgie que décrit cet ensemble est pour le P. Hanssens celle d'Hippolyte. Mais qui est Hippolyte ? L'auteur n'admet ni la distinction proposée par Nautin entre Hippolyte et un prétendu Josipe, ni la thèse traditionnelle qui voit dans le prêtre-écrivain romain le premier antipape. Pour lui, si le personnage représenté par la célèbre statue de la Bibliothèque vaticane¹ est bien l'auteur de *l'Elenchos contre toutes les hérésies*, Hippolyte est un prêtre romain originaire d'Égypte et peut-être d'Alexandrie même. Écrivain convaincu d'être investi d'En-Haut du soin de toutes les Églises « avec la mission de les instruire et régenter, de réglementer leurs institutions en les ramenant à la pureté de leurs origines apostoliques » (p. 284), il n'a jamais été évêque, ni antipape, ni martyr, et il faut le distinguer des divers Hippolyte que connaît le Martyrologe romain.

Les idées d'Hippolyte et son origine alexandrine fournissent, selon le P. Hanssens, l'explication de la liturgie qui nous est parvenue sous son nom : c'est une liturgie idéale, qui fut pour une bonne part l'œuvre personnelle de l'écrivain. Néanmoins à cette liturgie idéale a dû servir de base, comme toujours, une liturgie réelle, et cette liturgie réelle fut, presque certainement, la liturgie d'Alexandrie » (p. 500). L'auteur consacre 250 pages à étudier successivement les doxologies, les rites des ordinations de la messe et de l'initiation chrétienne dans la liturgie hippolytienne, et à en établir le caractère alexandrin. C'est sans doute le point sur lequel il lui sera le plus difficile de faire partager sa conviction.

Quoi qu'il en soit de la double thèse du P. Hanssens : le caractère arbitraire de la restitution moderne de la *Tradition apostolique* et l'origine alexandrine de la liturgie qui l'a inspirée, on relèvera qu'il a eu le mérite d'insister sur l'insertion du document dans un recueil et sur le caractère idéal de la liturgie d'Hippolyte. La prière eucharistique de la *Tradition* n'est pas plus l'anaphore d'Alexandrie que le Canon de Rome au 3^e siècle. Par ailleurs la présentation soignée qui nous est faite de chacun des recueils canoniques contenant l'*Ordonnance ecclésiastique* et la confrontation de l'ensemble des sources en de multiples tableaux synoptiques ne peuvent qu'aider à une meilleure connaissance des plus anciens témoins de la liturgie chrétienne.

PIERRE JOUNEL.

1. La statue du Latran a été transférée dans le vestibule de la Bibliothèque vaticane par ordre de Jean XXIII en 1959.